



Visions du réel: Maître Herzog et ses ouailles

NYON Mardi après-midi, le réalisateur allemand, sacré Maître du réel par le festival, donnait une masterclass. Reportage.

PAR ANTOINE.GUENOT@LACOTE.CH

«**P**fff, il y a un de ces mondes!» Dans la file d'attente, qui s'étend sur les deux étages du théâtre de Marens, un trentenaire s'impatiente. La masterclass du réalisateur Werner Herzog, 76 ans, affiche complet. Il faut s'armer de patience pour pénétrer dans son «temple». Herzog, c'est probablement le plus gros «poisson» que Visions du réel n'a jamais ferré dans ses filets. Pas étonnant, donc, qu'une telle foule se soit déplacée. Et qu'à son arrivée, elle l'accueille avec une standing ovation.



Il a fini par m'avouer ces deux meurtres, dont il n'avait jamais parlé à la police"

WERNER HERZOG
CINÉASTE ET MAÎTRE DU RÉEL

Le bruit courait qu'il avait un tempérament difficile, voire explosif. Mais en ce mardi après-midi, c'est un Maître du réel affable et détendu qui se présente sur scène. L'intéressé

explique: «Cette réputation, je crois qu'elle vient surtout du fait que les gens confondent ce que je raconte dans mes films - et leurs protagonistes - avec qui je suis.» Rien à voir en effet avec Klaus Kinski, le comédien fou, qu'il a mis en scène à plusieurs reprises dans les années 70 et 80.

Durant plus de trois heures, le réalisateur a ainsi expliqué, souvent avec humour, les coulisses de ses films.

Mais aussi sa vision plus globale du cinéma. Premier arrêt sur image, saisissant: lorsqu'il explique comment un meurtrier condamné à mort lui a confié deux meurtres encore inavoués. C'était dans une prison texane, pendant le tournage de sa série documentaire «On Death Row» (2012) sur la peine capitale.

Il raconte: «Je sentais depuis un moment qu'il voulait me dire quelque chose. J'ai fait semblant, pendant longtemps, de m'en désintéresser. Et il a fini par m'avouer ces deux meurtres, dont il n'avait jamais parlé à la police. Lorsqu'on se lance dans un tel exercice, il faut bien connaître l'âme humaine. C'est le seul

moyen d'en obtenir quelque chose d'intéressant.»

«N'allez pas dans les écoles de cinéma!»

Plus légères, ses réponses aux questions des étudiants en cinéma, nombreux dans la salle. A la question «pensez-vous que les écoles de cinéma soient utiles et si oui, en quoi?», il répond tout de go: «n'y allez pas! Vous pouvez apprendre comment faire un film en une semaine. Apprenez plutôt comment contourner les contraintes, les obstacles. Cela vous sera plus utile.» Sourire amusé de Lionel Baier, modérateur de la rencontre mais surtout responsable de la section cinéma de l'ECAL.



Il faut bien connaître l'âme humaine. C'est le seul moyen d'en obtenir quelque chose d'intéressant"

WERNER HERZOG
CINÉASTE ET MAÎTRE DU RÉEL

Autre moment cocasse: lorsqu'il admet certains de ses «tics». Par exemple, l'on apprend que Werner Herzog est



toujours obligé de se mettre du côté gauche de la caméra lorsqu'il tourne. «J'ai l'impression de mieux voir ce qui se passe.» Et il en est de même lorsqu'il va voir un film. «Je dois toujours me placer sur le côté gauche de la salle. Je n'ai jamais su pourquoi!»

Le «mythe» sous silence

Il ne sera en revanche pas ou très peu fait mention de ses films mythiques. Comme «Aguirre, la colère de Dieu» ou «Fitzcarraldo». Une festivalière péruvienne tente tout de même le coup: qu'est-ce que le second film représente pour lui? «Ce fut un de mes tournages difficiles. Mais c'est un film parmi 70 autres. Je pré-

fère regarder en avant.»

Pas d'anecdotes croustillantes, donc, sur ces premiers tournages de l'extrême. Mais pas de quoi non plus frustrer les participants. A l'image de cette quinquagénaire ravie, croisée à la sortie: «Vous imaginez? On vient sûrement de vivre la seule et unique occasion de le voir en Suisse.»



Werner Herzog, sur la scène de Marens, entouré du cinéaste Lionel Baier et de la directrice du festival Emilie Bujès. SIGFREDO HARO



A voir encore cette semaine

«**La Soufrière**» (1977), Me 10, 12h30, Théâtre de Marens Herzog nous emmène en Guadeloupe, alors que le volcan la Soufrière menace d'entrer en éruption

«**Lessons of Darkness**» (1992) + «**In to the inferno**», Me 10, 12h30, Théâtre de Marens. Une apocalypse visuelle tournée au Koweït, lors de l'incendie de puits de pétrole par les forces irakiennes

«**The Wild Blue Yonder**» (2005), Je 11, 12h, Cinémobile Des astronautes se retrouvent bloqués en orbite, alors que la Terre est devenue inhabitable

«**Fata Morgana**» (1970), Je 11, 14h30, Cinémobile Une traversée du continent africain, au son d'airs d'opéra et de chansons de Leonard Cohen.